

Comme un vil troupeau chassé vers l'abattoir, ils furent poussés vers le champ de manœuvres, vers la fosse soigneusement préparée. Une épaisse couche de bois couvrait le fond de ce trou, une échelle était disposée pour y descendre. Un à un — les femmes forcées de porter leurs enfants — ils descendirent la fatale échelle, s'assirent sur le bûcher : puis le mot "cha" (tue) retentit, les fusils plongèrent à bout portant, du pétrole fut versé en abondance, et une gerbe de feu annonça à la ville la victoire de nos lettrés...

Avoir assassiné ces pauvres malades, ce n'était pas suffisant, il fallait encore les déshonorer, piétiner leurs cendres. Voici la proclamation qu'on fit circuler en ville :

" Les lépreux commettent des excès abominables et sont redoutés de tout le monde. Ils profitent de leur maladie pour molester les habitants des villages, violer leurs femmes, leur arracher de l'argent. Le récit de leurs crimes fait dresser les cheveux sur la tête. Moi, Ten-homing, j'en ai référé au président qui, par un ordre secret, m'a commandé de saisir et de tuer tous les lépreux de la ville de Nan-king. Aussitôt j'ai fait creuser une grande fosse et, le 14 au matin, j'ai fait entourer, arrêter et exterminer tous les lépreux. Ainsi nous serons délivrés à jamais de leur contagion. Je me suis assuré l'approbation universelle...

L'*Echo de Chine*, relatant ce fait, ajoute : " Cet acte de barbarie défie tout commentaire. C'est l'horreur dans ce qu'elle a de plus épouvantable ; c'est une honte pour un pays qui a des prétentions à la civilisation ; c'est une preuve aussi que la mentalité de certains fonctionnaires " Jeune Chine " n'a rien à envier à ceux qu'ils ont chassés l'an dernier. Et ce n'est pas pour donner à la république naissante le brillant et la considération qu'elle réclame avec tant d'insistance. "

Pauvre Chine ! Elle se débat dans l'anarchie, en proie aux diverses sociétés révolutionnaires qui s'entre-dévoient. Il lui manque le bon Dieu. P. MARC, O. F. M.